

Peut-on «Rire avec Dieu»? Telle est la question creusée par le théologien et historien Marc Lienhard dans un parcours étonnant et succulent au sein des trois religions monothéistes.

«La religion et l'humour ne s'excluent pas»

ANNE-SYLVE SPRENGER/PROTESTINFO

Il paraît qu'il n'est plus possible de rire de tout. Tour à tour, on entend les humoristes se plaindre de la montée du politiquement correct, mais aussi de la pression toujours croissante des intégrismes qui voudraient leur clouer le bec. Mais qu'en est-il exactement de l'humour au sein des religions? Éléments de réponses avec le théologien et historien Marc Lienhard, auteur de «Rire avec Dieu - L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans».

On dit qu'on peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui. Qu'en est-il des religions: l'humour y a-t-il également ses droits?

La religion et l'humour ne s'excluent pas. Les religions ne parlent pas seulement de Dieu, elles évoquent aussi les prêtres, pasteurs et autres ministres du culte. Leur comportement, celui des fidèles, tout ce qui leur arrive, les situations imprévues suscitent nécessairement le rire. Tout cela est très humain, et il y a donc place pour l'humour. Même quand ils parlent de Dieu et des rapports de l'être humain à Dieu, les récits bibliques, surtout l'Ancien Testament, suscitent bien des fois plus que le sourire...

Dans leurs textes fondateurs, l'islam et le christianisme présentent souvent le rire de manière négative. Que lui reproche-t-on?

Ils visent par là avant tout le rire moqueur, synonyme d'une incrédulité, d'une agressivité envers les témoins de Dieu. À leur suite, les Pères de l'Église et les moines vont critiquer l'indiscipline riante de la société ambiante. Au règne de la dérision et de la propension à rire de tout ils opposent la maîtrise de soi. Pourtant certains font place au sourire, expression modérée de la joie chrétienne et de la sympathie pour le prochain.

On évoque souvent l'humour juif, alors qu'on ne fait jamais allusion à un humour qui serait chrétien ou musulman.

L'humour juif fait place plus que d'autres religions à l'humanité de Dieu, sans nier sa transcendance. Par ailleurs, les juifs ont une étonnante capacité à rire d'eux-mêmes et à affirmer ainsi une liberté surprenante face à ceux



Arnaud Meyer / AFP



«Les récits bibliques, surtout l'Ancien Testament, suscitent bien des fois plus que le sourire»

Marc Lienhard,
théologien
et historien



qui les font souffrir. Mais le rire juif n'est pas seulement défensif, c'est une affirmation de la vie. C'est aussi une arme pour mettre en évidence les apparences, se moquer des vaniteux et des puissants.

Quelles sont les spécificités de l'humour dans les autres grandes religions, à commencer par le catholicisme?

L'humour catholique est tout à fait présent aussi bien dans le clergé que chez les fidèles. Au Moyen Âge, c'est le célèbre théologien Thomas d'Aquin qui s'en est fait le défenseur en prônant un rire modéré, qu'il appelle «eutrapélie», un sourire qu'il faut préférer au «rire aux éclats». Au vu de la vénération que les fidèles portent en général au clergé, des situa-

tions amusantes dans lesquelles ils se trouvent parfois, ou au vu de certaines de leurs paroles, le fidèle se met à rire, suivi d'ailleurs souvent par les intéressés eux-mêmes. Et l'on se moque gentiment aussi des comportements des fidèles et de leur manière de vivre la foi.

Les protestants sont réputés austères. Quelle relation entretiennent-ils avec le rire?

Les protestants sont réputés austères, attentifs au péché humain plus qu'à sa nature bonne. Des mouvements comme le puritanisme et le piétisme ont été plutôt rétifs à l'égard du rire humain, y voyant une forme de péché. Pourtant, à commencer par Luther, mais aussi par Calvin, on trouve un humour bienveillant chez beaucoup de protestants et

Lienhard



Louis de Funès dans «Les aventures de Rabbi Jacob», sorti en 1973, campe un petit-bourgeois antisémite qui se grime en rabbin et y prend goût.

Les films Pomereu / Horse film / AFP



À LIRE

«Rire avec Dieu - L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans», Marc Lienhard, Labor et Fides, 320 p.

une joie de vivre enracinée dans la foi. Il y a bien des ressemblances avec le rire catholique, mais les protestants utilisent plus souvent la Bible pour éclairer certaines situations avec le sourire.

L'islam fait-il également place à l'humour?

L'islam fait lui aussi place à l'humour. La sourate 53.60 du Coran affirme qu'Allah fait rire et fait pleurer. Certes, le Coran parle assez peu du rire et il est plutôt critique à ce sujet, mais les traditions ultérieures, appelées hadiths, évoquent le rire humain et même celui de Mahomet. Et tout au long des siècles, de nombreuses historiettes relatives au vécu religieux des fidèles et au comportement des imams attestent la place du rire dans l'islam. Il y a une résurgence de ce rire traditionnel dans l'islam d'aujourd'hui, sans relativiser pour autant la fidélité aux prescriptions religieuses.

Qu'en est-il du blasphème? Y aurait-il un rire religieusement acceptable, et un autre pas?

Selon les trois religions monothéistes, il y a un blasphème quand l'humain maudit Dieu ou se moque de Dieu, en particulier en le ridiculisant par l'image. L'islam y est particulièrement sensible. D'après lui, on ne peut se moquer ni d'Allah ni du prophète. Cela n'est plus le cas dans une société sécularisée.

Certaines religions parlent même du rire de Dieu. Qu'est-ce qui le fait rire?

Le christianisme et le judaïsme parlent en effet du rire de Dieu, notamment dans les psaumes 2, 37 et 59. En évoquant le rire et la moquerie de Dieu, les auteurs bibliques veulent exprimer la souveraineté de Dieu, sa distance par rapport aux actions et aux erreurs des humains ainsi qu'aux prétentions des hommes et des femmes. Relevons encore que, à la différence des Pères de l'Église et de beaucoup d'autres auteurs, Luther a admis que Jésus a ri.

Vous écrivez que plus que la religion, c'est la foi «qui ouvre un espace pour l'humour et le rire». De quelle manière?

La religion comme telle consiste en un ensemble de rites, de croyances ou de pratiques qui ne prêtent pas nécessairement au rire, même si cela peut arriver, par accident. Mais la foi enracinée dans la Bible chez les juifs et les chrétiens, et dans les traditions, peut déboucher sur le rire. Elle consiste en un lien personnel avec Dieu et permet ainsi une distance libératrice à l'égard des aléas de la vie et de soi-même. Un espace s'ouvre ainsi pour le rire qui exprime la liberté.

Les croyants seraient-ils plus prompts à rire?

Il serait présomptueux de l'affirmer. Bien des non-croyants rient! Les croyants n'en ont pas le monopole, mais leur foi leur donne assurément une certaine capacité à rire. Dans tous les cas, leur rire ne sera pas destructeur, moqueur ou ironique à l'égard des autres, mais ce sera un rire de bienveillance, exprimant la joie de vivre. Le croyant sera ainsi capable de rire de lui-même parce qu'il n'a plus besoin de s'affirmer face à Dieu et aux humains.

Passage du livre

Michel Audétat
Journaliste



Claire Jaquier se penche sur les agités du local

Le titre n'est pas hypersexy: «Par-delà le régionalisme». Le sous-titre non plus: «Roman contemporain et partage des lieux». Mais on aurait tort de négliger ce petit livre de Claire Jaquier (professeure émérite de l'Université de Neuchâtel) qui examine les formes données par la littérature à l'attachement au village natal, au coin de pays rustique, à ce qu'on appelle parfois le terroir.

Cela a été la grande affaire du roman régionaliste. Ce genre aux contours mal définis est né au début du XIXe siècle, avec Walter Scott, et il a donné ses derniers beaux fruits dans les années 30. Après la guerre, le roman régionaliste a perdu de son lustre: il s'était trop compromis avec l'idéologie de la terre qui a toujours raison et on a préféré l'oublier. Le genre sent aujourd'hui la naphthaline. Mais la littérature en a-t-elle fini avec les questions qu'il prenait en charge? Tout cela est-il dépassé? Ne sommes-nous plus que les enfants déracinés du village global?

En menant une analyse qui se ramifie à travers des œuvres littéraires françaises et romandes (Marie-Hélène Lafon, Pierre Bergounioux, Daniel Maggetti, Roland Buti, Jean-Pierre Rochat, Anne-Sophie Subilia...), Claire Jaquier montre comment, sous des formes nouvelles et diverses, le récit contemporain a remis l'attachement aux lieux sur le métier. La finesse du propos est remarquable. Il y a des pages finaudes et savoureuses sur les «ironies féminines» de la littérature romande (Monique Saint-Hélier, Catherine Colomb, Corinne Desarzens, Noëlle Revaz...). Et, en fin de compte, ce livre éclaire aussi bien notre époque que les voies serpentine de la littérature. «Par-delà le régionalisme» débute ainsi: «Les lieux ne sont plus sûrs, dans le récit contemporain: menacés, instables, ils tremblent, flotent...» Ces lieux sont au fond comme nous, en perte de repères dans l'accélération du monde.



À LIRE

«Par-delà le régionalisme - Roman contemporain et partage des lieux», Claire Jaquier, Éditions Livreo-Alphil, 140 p.